

Premiere Observation

Le vingt neuf aoust 1773 Un Dragon Brigadier au Régiment du Colonel général, âgé de Cinquante trois ans, d'une Constitution très délicate, et d'un tempérament Sec et bilieux, mais adonné au vin, se donna à sept heures du matin un coup de pistolet, chargé d'une balle de Calibre, au milieu du front. Aussitôt les Camarades de sa chambrée coururent dans l'endroit d'où partoît le coup. ils trouverent ce malheureux assis par terre contre un mur, et renversé de côté. Pendant qu'on me cherchoit, il revint à lui et avoua ce qui l'avoit déterminé à cet acte de Désespoir.

À mon arrivée je lui trouvai à la partie moyenne du front. une playe ronde, meurtrie, déchirée et couverte de poudre, dont les bords étoient déjà tuméfiés. Je l'interrogai sur les circonstances qui avoient suivies la blessure. Il me répondit qu'il n'avoit éprouvé qu'un léger étourdissement à l'instant du coup. En faisant des recherches sur la profondeur de la playe et sur l'état de l'os qui me parut entier, je découvris sur le Vertex une tumeur emphysemateuse, où je soupçonnai que la balle étoit logée. Je l'ouvris et j'en tirai avec beaucoup de sang épanché la balle aplatie de moitié et engagée par ses bords sous le péricrâne qu'elle avoit déchirée dans tout le trajet de sa déviation. Je pansai cette playe avec la charpie sèche, ainsi que celle du front, que je me contentai pour le moment de scarifier. Après avoir passé une meche dans le trajet de la balle, je couvris le tout de bonnes compresses trempées dans l'eau tiède animée d'un peu d'eau Vulnèraire spiritueuse. Je fis saigner aussitôt le blessé, lui prescrivis une légère infusion Théiforme de plantes Vulnèraires aiguisée d'un peu de sel de nitre, et il fut mis à la diète la plus sévère. La saignée fut répétée jusqu'à quatre fois dans le même jour, à cause de la douleur de tête, et de la fièvre qui avoient considérablement augmentées.



ARC 44 n° 60

Je fis humecter sousent l'appareil. L'augmentation considérable du gonflement me décida le soir à dilater la playe du front. Pour lors je découvris sus le coronal à l'endroit du coup une fêlure perpendiculaire d'un bon ponce de longueur. Le malade fut agité toute la nuit. à six heures du matin la fièvre étoit toujours très forte. à sept heures survint encore un redoublement accompagné d'un délire qui dura près de trois heures: il céda aux bains des pieds. Dans le cours de la journée, je fis réitérer encore les saignées et administrer un lavement. Le soir la douleur se fixa au cuir chévelu. La tuméfaction et celle des paupieres m'annonçant l'inflammation du péricrane, je me déterminai à dilater de nouveau la playe antérieure et à décoller les tégumens et le péricrane. Ces dilatations jointes aux premières formoient une playe qui laissoit à découvert la plus grande partie du coronal, et disposoit l'os à recevoir l'application du trépan, si il se présentoit des signes d'épanchement.

Le troisième jour les playes commencèrent à suinter, alors je supprimai la meche qui me paroissoit inutile. Je pansai la playe des chairs avec le baume d'arceus et l'os avec un plumaceau trempé dans l'essence de térébenthine et bien exprimée. Je couvrois toujours la tête de compresses imbibées d'eau tiède animée. Le soir comme la fièvre, l'insomnie, la sensibilité de la peau continuoient, je prescrivis un lavement, quelques verres d'émulsions nitrées et la saignée pour la neuvième fois.

Le quatrième jour le suintement étoit plus abondant, les paupieres quoique boursoufflées et echymosées n'étoient point enflammées. Cependant je crus la saignée nécessaire, et elle fut faite. La suppuration qui s'établit parfaitement entraîna les escarres, de manière qu'en huit jours la playe se détérgea et la fièvre cessa avec les douleurs. Jusque alors j'avois maintenu la diete la plus exacte, et l'usage des lavemens.

Le onzieme jour il y eut une consultation, où se
trouverent Messieurs Tanchard chirurgien major d'artillerie,
Penant ancien aide major des armées, Lobjeois chirurgien
de Laon, et Labriffe medecin. Il fut arrêté d'une commune
voix que, puisqu'il ne se présentoit aucun signe qui exigea la
nécessité de trépaner, on s'en tiendrait au trépan perforatif
pour accélérer l'exfoliation de la première table, où la fracture
paroissoit se borner. En consequence je l'appliquai le lendemain
à quatre endroits. Alors je commençai à panser l'os avec
le baume de Fioraventi. Le blessé n'éprouva aucun accident
consécutif. Le crane n'a été altéré ni par l'air, ni par la
suppuration quoiqu'abondante. Les lèvres de la plaie se sont
rapprochées vers le trentième jour de quelques mamelons charnus
qui occupoient la circonférence de la partie contuse. Il en sortit
d'autres quelques jours après à travers les trous que j'avois
pratiqué. Enfin l'exfoliation se fit dans toute l'étendue
frappée par la balle le quarante septième jour de l'accident.

Sur la fin les plaies ne furent pansées qu'avec
la charpie sèche. Le trajet de la déviation de la balle s'est
oblitéré en quinze jours. La plaie du Vertex qui n'a point
éffuyée d'exfoliation sensible s'est réunie en six semaines
et celle du front a été trois mois à se cicatriser.

A quoi peut on attribuer l'applatiffement
de la balle et le peu d'effet de son impulsion? c'est ce
que je laisse à décider à l'Académie. Il n'est peut
être pas inutile pour l'explication de ce phénomène,
d'avertir que la baguette du pistolet excédoit le
niveau du canon de quatre lignes et que le blessé s'étoit
assis par terre contre un mur, son chapeau renversé
en arriere sur sa tête pour avoir la facilité de
placer le pistolet sur le front.



Seconde Observation

Sur la chute de plusieurs dents de la mâchoire inférieure et de tout le bord alvéolaire à la suite d'une chaudière mal traitée.

Le nommé Lespinace tambour au Régiment du Colonel général Dragons gagna une chaudière le vingt avril 1772. Le six may suivant, il entra à l'hôpital de Spaubeuge, où le Régiment étoit alors en garnison. il y fut traité par des pillules de Keiser qu'il prit au nombre de six cents pendant l'espace de trente jours. il n'éprouva aucun accident. Comme l'écoulement qui avoit été fort considérable, étoit encore blanc, pour le supprimer, on lui fit prendre pendant vingt six autres jours l'esprit de nitre dulcifié avec le baume de Copahu à la dose de deux cuillerées par jour. on obtint la suppression de cet écoulement, et depuis ce tems il ne parut aucun symptôme vénérien. On crut le malade guéri.

Au mois de février ~~de cette année~~¹⁷⁷³, il fut attaqué d'un Coryza considérable, auquel se joignit trois semaines après un sentiment de pesanteur sur le front et sur les yeux. alors il prit le parti d'entrer à l'hôpital de laon, où le Régiment est actuellement en quartier. dix jours après il en sortit encore enchevêtré et partit pour Creci sur Serre où le Régiment avoit un détachement.

Le vingt huit mars il fut pris de la fièvre et entra à l'hôpital du lieu. Cette fièvre se caractérisa continuellement avec redoublement. il n'éprouva point dans sa durée de douleurs de tête. M. Dolignon chirurgien de cet hôpital lui administra les remèdes que paroissent exiger les indications. La fièvre se termina au bout de trois semaines par un ptyalisme très abondant qui ne dura que vingt quatre heures. Trois jours après cette crise, il s'aperçut que plusieurs de ses dents étoient vacillantes. il en fit part à M. Dolignon qui lui prescrivit un gargarisme pour les raffermir, et qui craignant que ce ne fut l'effet d'un vice scorbutique, se disposoit à le combattre par des

remèdes appropriés. Quelques jours après l'ébranlement des dents fut au point qu'il pouvoit facilement les tirer de leurs alvéoles et les y replacer. Mais la gêne qu'elles lui causoient en mangeant, le détermina à les garder dans la poche. Cet accident assez extraordinaire me fit craindre qu'il ne perdît toutes ses dents, si l'on n'en attaquoit promptement la cause. En conséquence je le fis venir à Lyon pour m'affurer par moi même de son état.

Il y arriva le trente avril. Le même jour j'examinai l'intérieur de la bouche qui me parut très frais. Le bord alvéolaire du côté gauche étoit dépouillé de la gencive, du périoste, et de cinq dents: j'avois trois incisives, la canine et la première molaire. En y portant le doigt, je remarquai encore deux autres dents ébranlées, une incisive et la seconde molaire. Je crus que le parti qui restoit à prendre étoit de les faire tomber avec le bord alvéolaire, puis qu'on ne pouvoit plus espérer de les conserver.

Je fis faire usage au malade d'un gargarisme avec la décoction d'orge et le miel rosat, et deux fois le jour je touchois la portion d'os découverte tant en dedans qu'en dehors avec une petite baleine amincie, trempée dans l'huile de camphre. Je continuai ce pansement pendant dix jours, ensuite je mis en usage les tinctures de mirre, d'aloës, et de gayac que j'employai alternativement avec l'huile de camphre. il se établit une légère suppuration qui fit tomber la molaire, l'incisive et quelques débris des alvéoles.

La portion alvéolaire qui soutenoit les molaires tomba quelques jours après et enfin la principale pièce qui soutenoit la canine et les incisives se détacha le dix-neuf may. Les gencives ne tardèrent point à se réunir de sorte qu'en vingt quatre jours, le malade a été parfaitement guéri.



Troisième Observation

Carie de toute la partie Supérieure et interne du Crane

Le nommé Caillon pour se soustraire à la vie errante et misérable qu'il avoit menée depuis son enfance, prit le parti de s'engager au Régiment du Colonel général Dragons à l'âge de dix huit ans. Ce nouvel état sembloit devoir lui assurer, avec une vie plus réglée, une santé plus constante. il n'en fut rien. Cet homme étoit sujet à des douleurs de tête qui le retinrent souvent à l'hôpital. Lorsqu'il avoit été mis quelque tems au Régime et purgé, elles dispa-roissoient. Depuis fort longtems il cachoit avec adresse une gale canine. Au commencement de Juillet 1770 on le visita. après les remèdes généraux, préalablement administrés, on le frotta avec l'onguent citrin. Le traitement dura dix jours.

Le seize août suivant, il entra à l'hôpital de Chauni avec une douleur fixe et sourde au dessus des sinus frontaux. Comme il étoit habituellement chargé du magasin de foin et d'avoine on le soupçonna d'avoir respiré beaucoup de poussière, ou peut être quelque autre corps étranger. En conséquence tous les remèdes capables de dégorgés les sinus furent employés, comme bains de vapeurs, sternutatoires, et autres de cette nature.

La douleur restant toujours fixe, augmentant même depuis en jour, on se décida à me l'envoyer. Le vingt sept août il arriva à Laon, où je le fis entrer à l'hôpital. — tout bien examiné, je ne rencontrai pas mieux que le chirurgien de l'hôpital de Chauni. J'accusai comme lui la poussière, qui, irritant la membrane pituitaire jusques dans les sinus, devoit, par sa communication avec la dure mere, rendre la douleur encore plus vive. Malgré les différens remèdes la douleur augmentoit toujours. un vésicatoire appliqué à la nuque et longtems entretenu, les dépuratifs, les purgatifs répétés, rien ne s'opposa aux progrès de la maladie. elle n'étoit point accompagnée de fièvre, quoique la langue annonçât toujours une sabure considérable.

Vers la fin de Septembre L'engorgement du Cerveau paroïssoit certain. Le malade commençoit à ne plus voir les objets d'aussi loin. Je fis des recherches sur la partie supérieure du crâne, je ne trouvai aucune indication extérieure pour le trépan.

Au mois d'Octobre Le Régiment recut L'ordre de se rendre à Spaubeuge et je fus forcé de laisser à L'hôpital de Laon ce malade. La douleur sourde persistoit, L'aveuglement devint complet. il mourut Le trente du même mois.

À L'ouverture du crâne on trouva un épanchement sur la dure mere, Les sinus et Les vaisseaux étoient considérablement engorgés. Le sang épanché étoit noir et grumelé. sur la face des Lobes antérieurs du Cerveau étoient deux tumeurs du volume d'une noix, éloignées L'une de L'autre d'environ un pouce et demi. Elles étoient inégales, de même couleur, et de même Consistance que le Cerveau et recouvertes de la dure mere singulièrement amincies. au dessous de la tumeur du lobe droit, antérieurement, on en remarquoit une autre grosse comme une aveline, enfoncée d'environ six lignes dans la substance du Cerveau, mais plus blanche et plus solide.

Les Ventricules contenoient une quantité de Sérosités, estimée double de ce qu'on y trouve ordinairement. Le reste du Cerveau étoit sain. on ne découvrit point de suppuration. Les nerfs étoient flasques à leurs origines.

Les parties offeuses partagerent la maladie. la table interne dans toute L'étendue du crâne, ainsi que la substance Diploïque étoient presque tout à fait détruites. il y avoit beaucoup de sang épanché et surtout sous les pariétaux. C'est à la partie supérieure du coronal et aux angles supérieurs et antérieurs des pariétaux que la destruction de la substance étoit plus ~~considérable~~ remarquable. Cette déperdition formoit deux cavités qui logeoient Les tumeurs du Cerveau. Dans ces endroits la table externe étoit elle même percée de plusieurs trous.

On ne sauroit douter que la Métastase de L'humeur psorique sur la dure mere n'ait produit tous ces ravages: Car depuis la mort, j'ay appris de Monsieur Bourgeois, capitaine aide major qui commandoit Le détachement de Chauni, et qui s'interressoit pour cet homme, que la douleur sourde au dessus des sinus frontaux avoit succédé immédiatement au traitement de la gale.



Quatrieme Observation

Sur une fracture compliquée de l'avant bras.

Le dix sept juillet 1769: un enfant du village de Chévregny près Laon, fils du nommé Bolleau vigneron, tomba de cheval et se fractura le bras gauche dans la partie inférieure, immédiatement au dessus des condyles. La chute fut si violente que l'humerus se fit une issue au travers des muscles et de la peau, à la partie interne et inférieure du biceps, en s'avancant sur la partie supérieure et interne de l'avant bras. L'autre extrémité fracturée, qui n'étoit que le décollement de l'épiphyse articulaire, fut entraînée avec l'olécrane par la rétraction des muscles anconés.

Les parens ne négligerent rien pour lui procurer les secours convenables. M. Orachet pere maître en chirurgie à Laon fit quelques tentatives pour réduire cette fracture. La compression qu'exerçoit l'extrémité fracturée sur la partie supérieure de l'avant bras produisit un engorgement subit, qui joint à la rétraction des muscles, résista à tous les efforts qu'on fit pour conduire l'humerus découvert par le chemin qu'il s'étoit frayé. Il prit donc la résolution de dilater la playe, en commençant au bord supérieur de l'ouverture accidentelle, le long de l'os qu'il découvrit de deux pouces. Mais il n'en fut pas plus heureux. malgré la dilatation, ses nouvelles tentatives furent tout aussi vaines que la première fois, et devoient l'être. C'est ce qui décida les parens à conduire ce petit malade à l'hôtel dieu de Laon, où j'étois alors en quartier avec le Régiment du Colonel général Dragons. Le tems qui s'étoit écoulé depuis le moment de la blessure, jus qu'à son arrivée, avoit donné lieu au développement des accidens. M. Gaignere chirurgien de cet hôtel dieu envisagea cet état, sous un point de vue, qui ne lui laissoit appercevoir de ressource, que dans l'amputation.

En conséquence il demanda une consultation. Messieurs Nachet
pere et fils et Sobgeois ses confreres, Labriffe medecin de l'hotel
dieu s'y rendirent vers les onze heures du matin. M. Gaignere
proposa l'amputation comme le seul moyen d'arrêter les
progrès du gonflement qui gagnait l'épaule, de prévenir
la gangrene dont la partie étoit menacée, et de sauver la
vie à ce petit infortuné. Mais l'âge, la bonne constitution
du malade fit prendre aux consultants un parti plus ~~off~~
mesuré. ils furent d'avis qu'on tentât quelques remèdes
et qu'on attendit encore les ressources de la nature.

M. Gaignere qui m'avoit fait inviter à cette consultation
me témoigna le regret qu'il avoit eu de ne point m'y voir.
Des affaires particulières m'avoient appelé à la campagne
et je ne pus être de retour que trois jours après cette
consultation. C'est alors qu'il me fit voir ce petit malade,
qu'il regardoit alors comme une victime de l'ignorance
des confreres. Je trouvais à la vérité un gonflement considérable,
une plaie menacée de gangrene, quelques phlyctènes
parsemées sur l'étendue du bras, une infiltration du tissu
cellulaire qui s'étendoit même jusqu'au dessus de l'épaule
et beaucoup de fièvre. Je lui fis remarquer que l'amputation
étoit un secours extrême qui n'étoit pas praticable dans
la circonstance donnée; que comme la cause des accidens
étoit le déplacement de l'os, c'étoit elle qu'il falloit
attaquer pour les voir cesser. Je proposai donc à M. Gaignere
de scier une portion de l'humerus sorti, comme le moyen
unique de lui conserver le bras et même la vie. Pour
le convaincre du succès de cette opération, je lui en
dédusis aussitôt les conséquences: savoir que la réduction
s'obtiendrait plus aisément, et de là la cessation des
accidens, que de plus l'extrémité de l'os déjà altéré
se réunirait plus promptement avec l'autre extrémité,
et que dans le cas où l'avant bras perdrait les



mouvements de flexion et d'extension par l'épanchement des sucs offeux autour de l'articulation, il falloit le fixer après la réduction dans un état de flexion, afin de lui conserver au moins l'usage de son poignet et de ses doigts.

M. gagnere se rendit à mes raisons. L'opération fut faite en ma présence le lendemain à huit heures du matin. il scia environ un pouce de l'os avec les précautions nécessaires pour ne point blesser les chairs. L'humerus rentra facilement. L'avant bras qui jusqu'alors avoit été étendu fut mis dans une demi flexion à cause du gonflement.

L'on ne tarda pas à s'appercevoir des avantages de ce procédé. Les accidens se dissipèrent au bout de quelques jours. on mit le bras dans une flexion complète. La suppuration devint abondante et ~~très~~ souable. La plaie fut cicatrisée en moins de trois semaines et l'enfant retourna chez son pere. La réunion des piéces offeuses, malgré la déperdition de substance, se fit de maniere à ne pas laisser au bras un raccourcissement remarquable. Six semaines après l'enfant vint nous offrir un nouveau sujet d'admiration, en nous montrant qu'il pouvoit exécuter les mouvements de flexion, d'extension et de pronation. ils sont en effet aussi libres et aussi faciles qu'avant l'accident, puis qu'il beche la vigne, sème le bled, et sonne même les cloches de son village.

Dans toute fracture soit près de l'articulation, soit dans l'articulation même, où l'extrémité fracturée se fait jour à travers la capsule articulaire, et où la rétraction des muscles fait obstacle à la réduction, on réussiroit également en fixant l'extrémité fracturée et saillante au dehors.

J'en dis autant des fractures en bec de flute accompagnées de playe, fractures difficiles à réduire, et plus difficiles encore à maintenir réduites. Outre que cette pratique est autorisée par la raison et l'expérience, elle l'est encore par les plus grands maîtres. Marc Aurelle Séverin en expose les avantages dans la seconde partie de sa chirurgie efficace chapitre 10. Hippocrate même la suivoit dans certains cas. Comme la conservation des parties a toujours été le vœu de l'Académie, j'espère qu'elle voudra bien jeter un œil favorable sur les foibles essais que je soumets à ses lumières.

Cette dernière observation a déjà été communiquée à l'Académie. Mais j'^{ai} passé, dans le mois d'avril 1771, à Monsieur Louis des certificats qui m'en donnent la possession et j'en joins un autre qui me donne droit à sa réclamation.



Tousner S. v. plait.

n^o 165.